

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS

### Ying-yang, Blur ou la sensibilité artistique des Vaudois

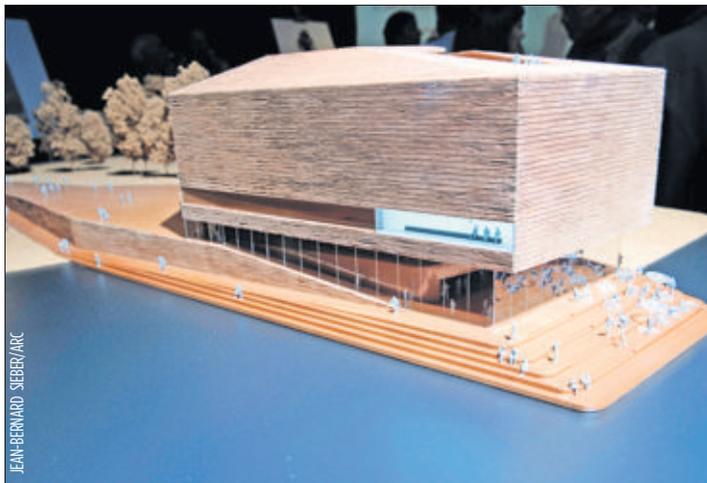
Deux projets échoués, frappants par leur ressemblance, montrent qu'il est un aspect de la sensibilité artistique des Vaudois que les autorités publiques négligent dans leur gestion des affaires culturelles: un sens esthétique nourri par la proximité des paysages, lacustres en l'occurrence.

En 2003, le projet Blur à Yverdon-les-Bains visait à transformer la structure du nuage artificiel d'Expo.02 en musée de la science-fiction, sur le lac. Tout comme le projet du musée de Bellerive, son architecture était controversée, il donna lieu à une effervescence populaire inédite et fut rejeté en votation par les Yverdonnois.

Ainsi, à l'heure où les politiques s'attellent à démêler les motifs du rejet populaire de la version Ying-yang du Musée des beaux-arts, le caractère décisif de l'aspect paysager s'impose.

Il est permis de penser que si le canton de Vaud avait présenté un projet quelque peu en retrait des rives du lac Léman, la réalisation du futur Musée cantonal des beaux-arts serait actuellement chose acquise. Là où certains s'imaginent voir dans ce récent rejet populaire «défiance», «ressentiments» et «méfiances»

(Yvette Jaggi, 24 heures du 1<sup>er</sup> décembre), les personnes en charge du futur projet feraient bien de garder en tête que l'objet esthétique ayant le plus de valeur aux yeux des Vaudois, et qu'ils ne sacrifieront pour aucune œuvre d'art, ce sont leurs paysages naturels. Et en particulier «les vues du Léman» que nombre de peintres paysagistes ont, au cours



**Votation cantonale.** Le crédit d'étude pour la réalisation du Musée des beaux-arts à Lausanne n'a pas passé devant le peuple. Les lecteurs réagissent.

des siècles, inlassablement reproduites et dont le futur musée entend mettre les œuvres en valeur...

Yves Bonzon,  
Washington, USA

### Soyons à l'écoute de la majorité

La majorité des votes négatifs eût été encore plus éloquente et représentative si le camp des opposants à l'emplacement avait bénéficié de plus de moyens. Car les partisans ont usé de substantiels outils financiers (diverses brochures A4 sur papier glacé, articles publicitaires répétés dans la presse, interviews sélectionnées, roulotte, et j'en passe), mais qui n'ont pas suffi à convaincre.

Soyons réalistes et à l'écoute des arguments de la majorité: l'architecture et l'emplacement de l'option Bellerive ne conviennent pas; cependant le Palais de Rumine peut être remis en valeur par un lifting esthétique et harmonieux, utilisant toutes les salles vides existantes (prenons exemple sur la rénovation réussie du Palais fédéral). De plus, les

sportifs et autres promeneurs du bord du lac ne représentent certainement pas la majorité des adeptes de musées (laissons de grâce le Musée de l'Hermitage aussi en ville!).

Merci d'avance au Conseil d'Etat de nous donner la possibilité d'admirer les œuvres d'art majeures qui seront désormais accrochées dans notre prestigieux Palais fièrement préservé.  
Geneviève Dupraz,  
Pully

### Soulagement!

Cette hideur postmoderne dédiée aux beaux-arts – quel paradoxe – ne sera donc pas construite au bord du lac. Il faut toutefois se garder de tout triomphalisme, par respect pour les partisans sincères du projet Bellerive qui se sont bien battus, mais aussi et surtout parce que rien n'est résolu pour autant: un nouveau musée est indispensable. Et puis, un des aspects intolérables de cette votation était ce quasi-ultimatum: «Ce sera Bellerive ou rien!» Pourquoi?

Personnellement acquis au projet d'un Rumine revalorisé et agrandi, j'aurais souhaité un

peu plus de transparence sur près de 250 projets restés dans l'ombre, plutôt qu'une prise d'otages intellectuelle déguisée en votation. Yvette Jaggi parle d'une génération pour redéfinir et réaliser un nouveau projet; j'aimerais être plus optimiste qu'elle, en imaginant un, voire plusieurs projets rassembleurs, séduisants, accessibles, transparents, harmonieux et respectueux des sensibilités multiples et contrastées qui font la richesse des citoyens de ce canton.

Je pense aussi à ce petit lopin de terre de Bellerive qui aura tant fait parler de lui ces derniers temps, et qui jusqu'ici, étrangement, n'intéressait pas grand monde. Pourquoi ne pas l'aménager en véritable zone de loisirs, en y plantant des arbres, des fleurs, des plantes dans la thématique des rives du lac? Ce serait à coup sûr apprécié par une population qui a su dire non, à temps, à un projet aussi irrationnel que monstrueux.

Stéphane Arlt,  
Lausanne

### Non à la boîte à chaussures!

On a dit non, inutile donc aux politiques de vouloir y revenir. C'est comme pour la fumée, c'est non, point final.

Cet argent ne pourrait-il pas servir par exemple à créer des commodités pour personnes à mobilité réduite, ou encore – si on tient vraiment à ce musée – utiliser Rumine où plus de 9000 m2 sont à disposition, et, à moindres frais, redessiner la place la plus moche de Lausanne afin d'en faire un endroit de rencontre et d'accueil?

Un exploit réussi: la création du M2, un projet extraordinaire. Mais, j'y pense: ne devrions-nous pas terminer les zones de stationnement du M2 avant de vouloir créer un

monument pas vraiment indispensable par les temps qui courent?

Guy Leresche,  
Lausanne

### L'ex-nouveau musée

Et voilà! Les «Figues sèches» alliées aux «Raisins moisis» l'ont emporté. Une coalition hétéroclite, allant de l'extrême gauche paléo-stalinienne à une droite dure toujours aussi mesquine et à courte vue, a eu raison de l'ex-nouveau musée. Ces «vainqueurs» ne jurent que par Rumine, mais désinformement effrontément car tout habitué de cette insolite bâtisse, mi-caverne, mi-palais florentin, sait qu'on n'y peut rien faire de plus qu'à présent, même après la remise en état de la fin des années 80. Les couloirs, escaliers, caves, etc., représentent près de 50% des surfaces et il faudrait le détruire entièrement pour le refaire à neuf, ce qui reviendrait bien plus cher que Bellerive.

Ce camp de la déroute et de la démission a été rejoint par de nombreux citoyens mal informés, inquiets de voir un nouveau grand chantier s'ouvrir après le très cher M2 et de supporter de ce fait une forte augmentation de la fiscalité. Quant aux partisans de Bellerive, qu'ils ruminent leur défaite après leur pitoyable et contre-productive campagne où l'on a particulièrement entendu le silence assourdissant des autorités de la ville. Les vrais perdants sont les musées de Rumine condamnés à rester très à l'étroit et, évidemment, les beaux-arts qui vont voir les collections promises filer à Zurich, Bâle ou à l'étranger.

Quand le nouveau musée s'ouvrira dans 20 ou 25 ans (cf. Mme Jaggi), il sera trop tard pour pleurer les trésors perdus. Les amateurs de peinture

pourront toujours aller à Martigny et dans les autres grandes villes suisses. Les vrais vainqueurs sont en définitive les chiens qui pourront continuer à aller ch... sur ces lieux inhospitaliers et... propices.  
Christian Bachau,  
Lausanne

### Une construction bien de chez nous

Mais comment nos autorités ont-elles pu croire qu'un gros machin cubique, sans cul ni tête, posé en déséquilibre entre terre et eau, trouverait grâce auprès du peuple?

Je propose une construction plus adaptée à l'esprit des Vaudois. Un toit à deux pans, bardé de jolis tavillons, et percé d'une cheminée en pierres naturelles bien de chez nous. De petites fenêtres à carreaux, voilées de rideaux en Vichy vert et blanc. De larges balcons ornés de géraniums rouges et blancs permettraient aux visiteurs d'admirer le lac d'un poil plus haut que leur vision d'en bas.

A l'intérieur, deux salles d'exposition. Une pour les plats aux fromages, une autre pour les viandes de chez nous (faut pas tout mélanger).

Et pour que ce chalet puisse porter le nom de musée, trois œuvres de Ferdinand Hodler (on a l'esprit d'ouverture) seraient accrochées. *Le faucheur* et *Le bûcheron* surplomberaient l'entrée des WC, avec au-dessus du bar à vin *Le lac Léman vu de Cheabres*, histoire de prendre tout de même un peu de hauteur.

Côté animation, tous les samedis soir un concert d'Alain Morisod, avec Jean-Marc Richard comme présentateur.

Un véritable coup de tabac vous dis-je. Selon vous, c'est à rire ou à pleurer?

Erik Pache,  
Le Mont-Pèlerin